

Comment Gestuer en Catéchèse

Une gestuation d'un récit biblique met en œuvre trois éléments fondamentaux :

- la parole (la lecture)
- le chant
- le geste (parfois la musique)

Il faut toujours synchroniser et harmoniser ces trois éléments.

1. La Parole

Dans un premier temps, les animateurs font tout leur possible pour bien comprendre le texte à leur propre niveau.

Il faut le lire soigneusement pour découvrir les mots importants, les paroles qui font

avancer le récit, découper le récit en une succession de scènes, découvrir l'évolution des personnages.

Ensuite, avec les jeunes, il faut le raconter, le lire avec eux, le leur faire raconter à leur tour, et faire un peu le même travail que les animateurs ont fait entre eux, pour susciter une vraie compréhension du récit. On suit chaque personnage, les relations entre les personnages, l'évolution de leurs sentiments, de leurs questions, de leurs découvertes. Cette recherche est nécessaire pour chercher et trouver les gestes par lesquels s'exprimera la compréhension qu'on a eue du récit.

Si dans le récit il y a certains éléments anecdotiques qui semblent difficiles à faire gestuer, ou qui incitent trop au mime, on peut les supprimer du récit. Cf. par exemple dans ce dossier LE BON SAMARITAIN, ou L'APPARITION AU BORD DU LAC.

Pendant la gestuation, la lecture du texte doit être de qualité. Elle suit le récit ; elle sait se faire plus lente ou plus rapide pour en épouser le mouvement. Elle n'est pas théâtrale mais elle doit être vivante, et intériorisée. Il faut vivre ce que l'on dit. Un adulte est souvent plus apte qu'un enfant à lire le texte en tenant compte de la gestuation.

Certaines "paroles clés" du texte peuvent être reprises par les enfants. On peut les chercher avec eux. Ce sont parfois des paroles proclamées à voix forte. Par exemple dans EMMAUS : "Le Seigneur est vraiment ressuscité". On peut chanter une phrase sur un air simple. Par exemple : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant", dans la PROFESSION DE FOI DE PIERRE. On peut reprendre

une phrase importante trois ou quatre fois de suite pour lui donner plus de résonance ; la faire reprendre par l'assemblée.

2. Le chant

Chanter, c'est la meilleure façon d'associer l'assemblée à la gestuation, au cours d'une célébration ou d'un rassemblement adultes enfants.

Choisir un chant accordé au récit. Des propositions sont faites en ce sens pour chacune des gestuations de ce dossier.

On peut chanter le refrain pendant que les jeunes se mettent en place, le reprendre à un ou plusieurs moments clés du récit, et le reprendre à la fin avec un ou deux couplets si c'est nécessaire.

Le chant est un élément vraiment important d'une bonne gestuation. Il peut parfois être remplacé par la musique mais en évitant tout à fait le "fond musical continu" qui double le récit, et l'empêche de prendre toute sa densité.

Extrait de *Gestuer l'évangile*

Diffusion catéchistique—Lyon
disponible sur demande
catechese@lyon.catholique.fr

3. Le geste

Une des caractéristiques de cette petite méthode, c'est de demander à plusieurs enfants de représenter un seul personnage. Ainsi, pour la gestuation du récit de ZACHÉE, nous aurons un "groupe-Jésus" ; un "groupe-Zachée", et un "groupe-foule".

Parfois même, tous les enfants forment un seul groupe. C'est le cas pour NOËL, LE BON SAMARITAIN, EMMAUS, LA PENTECOTE, etc...

Faire gestuer le même personnage par plusieurs enfants évite la tentation de tomber dans le mime, ou la saynète. Cela évite aussi et surtout l'identification d'un enfant avec un personnage (c'est important pour Jésus... et pour Judas !) ; cela évite aussi les rivalités entre les enfants : "C'est moi qui fais Zachée, c'est moi qui fais Jésus !" On évite le vedettariat, on favorise la participation des timides, on dépasse l'anecdote pour atteindre à l'interprétation spirituelle de l'Écriture.

Certains personnages ne sont pas représentés dans les gestuations proposées. Mais leur présence est symbolisée soit par les attitudes de la gestuation (par exemple le blessé du BON SAMARITAIN, ou Jésus ressuscité dans EMMAUS, ou l'apparition au bord du lac), soit par des objets auxquels la gestuation donne une portée symbolique (la crèche dans la gestuation de NOËL).

D'autres objets peuvent jouer un rôle symbolique. Des cierges allumés pour la PENTECOTE, le Cierge pascal, et la Bible pour EMMAUS, etc...

Apprendre à faire avec les enfants de beaux gestes, larges, maîtrisés, tenus suffisamment longtemps. Surtout avec des enfants qui n'ont pas encore l'expérience de la gestuation, il faut beaucoup veiller à cette amplitude des gestes. Comme nous, les enfants ont tendance à faire des gestes étriqués.

Les gestuations proposées dans ce livret le sont à titre suggestif et indicatif. Chacun des récits a été gestué de très nombreuses fois, avec des groupes différents. Mais cela

ne veut pas dire qu'à chaque fois les gestes et les attitudes ont été identiques !

Certes, avec des enfants qui débutent, il convient de proposer les gestes, et de bien indiquer la manière de les faire en les faisant soi-même. Car les enfants sont toujours tentés de retomber vers le mime figuratif et anecdotique.

Mais très vite les enfants entrent dans l'esprit de la méthode (ils le font plus vite que les adultes !). On peut alors chercher avec eux, et ils ont des idées excellentes ! Mais attention à ne pas leur laisser faire n'importe quoi : représenter la monture du bon Samaritain en se mettant à quatre pattes, ou, plus grave, représenter Jésus sortant du tombeau.

Bien déterminer le cadre de la gestuation, la position des groupes différents, l'espace pour les mouvements.

Il faut tenir compte des lieux, suivant qu'on est dans une salle, ou dans une église, avec des marches qui montent vers le chœur. Ne pas mettre trop les enfants à genoux si cela empêche les trois

quarts de l'assemblée de les voir. Le rêve pourtant serait de jouer de la verticalité : debout, assis, à genoux, accroupis, étendus, mais ce n'est pas toujours possible.